

# REVUE INTERNATIONALE DE PHILOSOPHIE

## MIRI



### Indexation



**ESJI**  
www.ESJIndex.org

Eurasian  
Scientific  
Journal  
Index

**ASCI**  
Asian Science Citation Index

**zenodo**

**REVUE SEMESTRIELLE / N° 009 / DECEMBRE 2025**

**ISSN : 1987-1538**

**E-mail : revuemiri09@gmail.com**

**Tel. +237 6 99 56 34 79 / +223 75 35 97 82**

**Bamako - Mali**

---

## PRESENTATION

---

La Revue Internationale de Philosophie (Miri) est une collection périodique spécialisée du Centre Africain de Recherche et d’Innovations Scientifiques (CARIS) et de ses partenaires dans le but de renforcer et d’innover la recherche en histoire de la philosophie, philosophie de la logique, philosophie du langage, métaphysique, épistémologie, philosophie des sciences, philosophie morale et politique, esthétique, philosophie du droit, histoire des idées, philosophie de l’environnement, théologie et en ontologie.

Les objectifs généraux de la revue portent sur la valorisation de la recherche philosophique à travers le partage des résultats d'avancées scientifiques, l'innovation thématique, et la culture de l'esprit critique.

Son objectif spécifique est de redynamiser la production des thématiques pertinentes sur les réalités sociales africaines, les théories de la connaissance, la philosophie du développement, la philosophie des médias, la crise de l'identité de l'Afrique moderne, la philosophie de l'information et la pensée philosophique africaine.

---

## EQUIPE EDITORIALE

---

### DIRECTEUR DE PUBLICATION

**Pr Belko OUOLOGUEM** (Mali)

### DIRECTEUR ADJOINT

**Pr Sékou YALCOUYE** (Mali)

### COMITE SCIENTIFIQUE ET DE LECTURE

**Pr Mahamadé SAVADOGO** (Professeur des universités, Ouagadougou Joseph Ki Zerbo, Burkina-Faso)

**Pr Yodé Simplice DION** (Professeur des Universités Félix Houphouët-Boiny de Cocody-Abidjan),

**Pr Jean Maurice MONNOYER** (Professeur des universités Aix-Marseille I, France)

**Pr Mounkaïla Abdo Laouli SERKI** (Professeur des Universités Abdou Moumouni de Niamey)

**Pr Samba DIAKITÉ** (Professeur des Universités Alassane Ouattara de Bouaké)

**Pr Isabelle BUTERLIN** (Professeur des universités Aix-Marseille I, France)

**Pr Yao Edmond KOUASSI** (Professeur des Universités Alassane Ouattara de Bouaké)

**Pr Akissi GBOCHO** (Professeur des universités Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire)

**Pr Gbotta TAYORO** (Professeur des Universités Félix Houphouët-Boiny de Cocody-Abidjan)

**Pr Blé Marcel Silvère KOUAHO** (Professeur des Universités Alassane Ouattara de Bouaké)

**Pr Abdoulaye Mamadou TOURE** (Professeur des universités UGLC SONFONIA, Conakry, Guinée)

**Pr Jacques NANEMA** (Professeur des universités Ouagadougou Joseph Ki Zerbo, Burkina-Faso)

**Pr Nacouma Augustin BOMBA** (Maitre de conférences, Université Yambo Ouologuem de Bamako, Mali)

**Dr Ibrahim CAMARA** (Maitre de conférences, ENSup, Mali)

**Dr Souleymane KEITA** (Maitre de Conférences, Université Yambo Ouologuem de Bamako, Mali)

## **COMITE EDITORIAL**

**Pr Sigame Boubacar MAIGA** (Philosophie, Ecole Normale Supérieure de Bamako, Mali)

**Dr Siaka KONÉ** (Philosophie, Université Yambo Ouologuem de Bamako, Mali)

**Dr Ibrahim Amara DIALLO** (Philosophie, Université Yambo Ouologuem de Bamako, Mali)

**Dr Oumar KONÉ** (Philosophie, Université Yambo Ouologuem de Bamako, Mali)

**Dr Amadou BAMBA** (Economie, Université des Sciences Sociales et de Gestion de Bamako, Mali)

**Dr Eliane KY** (Philosophie, Université Yambo Ouologuem de Bamako, Mali)

**Dr Samba SIDIBE** (Philosophie, Ecole Normale Supérieure de Bamako, Mali)

**M. Souleymane COULIBALY** (Philosophie, Université Yambo Ouologuem de Bamako, Mali)

## **REDACTEUR EN CHEF**

**Dr Mahmoud ABDOU** (Philosophie, Ecole Normale Supérieure de Bamako, Mali)

## **COORDINATRICE**

**Dr Palaï-Baïpame Gertrude** (Histoire, Université de Douala, Cameroun)

## **COORDINATEUR ADJOINT**

**M. Fousseyni BAGAYOKO** (Informaticien, responsable technique de la Revue)

---

## POLITIQUE EDITORIALE

---

La revue internationale de Philosophie (MIRI) est une revue qui paraît deux (2) fois l'année et publie des textes qui contribuent au progrès de la connaissance dans tous les domaines de la philosophie et des sciences humaines. Revue MIRI publie des articles de qualité, originaux, de haute portée scientifique et des études critiques.

*« Pour qu'un article soit recevable comme publication scientifique, il faut qu'il soit un article de fond, original et comportant : une problématique, une méthodologie, un développement cohérent, des références bibliographiques. »* (Conseil Africain et Malgache pour l'Enseignement Supérieur CAMES)

- ✓ La bibliographie doit être présentée dans l'ordre alphabétique des noms des auteurs.
- ✓ Classer les ouvrages d'un même auteur par année de parution et selon leur importance si des ouvrages de l'auteur sont parus la même année.
- ✓ Tous les manuscrits soumis à la revue MIRI sont évalués par au moins trois chercheurs, experts dans leurs domaines respectifs.
- ✓ Suite à l'acceptation de son texte, l'auteur-e s'acquitte des frais d'instruction et de publication avant poursuite du reste de la procédure.
- ✓ Un texte ne sera pas publié si, malgré les qualités de fond, il implique un manque de rigueur sémantique et syntaxique.
- ✓ Chaque auteur reçoit son Tiré à part dès la publication du numéro.
- ✓ Les droits de traduction, de publication, de diffusion et de reproduction des textes publiés sont exclusivement réservés à la revue MIRI.
- ✓ Après le processus d'examen, l'éditeur académique prend une décision finale et peut demander une nouvelle évaluation des articles s'il a des présomptions sur la qualité de l'article.

---

## SOMMAIRE

---

<b>1. <i>KOUYATÉ Alou, NASSOKO Lassana</i></b>	
Les médias à l'épreuve de la pensée philosophique contemporaine.....	<b>1</b>
<b>2. <i>Domèbèimwin Vivien SOMDA</i></b>	
Éducation et crise écologique en l'ère de l'anthropocène.....	<b>20</b>
<b>3. <i>Assindah MAGNETINE, Bahan LANDJERGUE</i></b>	
La vie socio-économique à l'épreuve de la crise sécuritaire dans la préfecture de Kpendjal au Nord-Togo.....	<b>40</b>
<b>4. <i>IDI OUNFANA Nassirou</i></b>	
La philosophie de la paix : entre Etat de droit démocratique et insécurité au sahel.....	<b>57</b>
<b>5. <i>KOFFI Lopez Emmanuel Oscar</i></b>	
Morale et religion : prolégomènes à un humanisme laïc.....	<b>71</b>
<b>6. <i>Okon Bernardin DJOUPO</i></b>	
L'heure africaine : Déconstruire une habitude temporelle en Afrique pour une temporellité authentique avec Heidegger.....	<b>84</b>
<b>7. <i>Gabriel VANNA</i></b>	
Le numérique au-delà d'une révolution historique : introduction à la fabrique philosophique de la culture perceptive.....	<b>100</b>
<b>8. <i>Bah Leger KOUADIO</i></b>	
Karl Marx et Amartya sen : convergences et divergences dans l'analyse du capitalisme.....	<b>114</b>
<b>9. <i>Adjoua Marie Jeanne KONAN, Antoine KOUAKOU</i></b>	
Coopération verticale/multilatérale et développement durable des états africains.....	<b>132</b>
<b>10. <i>Jean Désiré SAWADOGO</i></b>	
Qu'on est si bien sur sa propre natte : Autonomie et développement endogène dans la pensée de Joseph Ki-Zerbo.....	<b>149</b>

**11. *Affoué Valery-Aimée TAKI***

Et si la nature avait un visage : réflexion lévinassienne sur un écologisme humaniste..**166**

**12. *Dieudonné Achille Ozi GAGBÉI***

Un regard sur la participation démocratique du chrétien dans les États africains.....**178**

**13. *MASSIKINI MOKEKA Jean-Pierre***

Réflexions sur les rapports juridiques entre le pouvoir central et les provinces en République Démocratique du Congo.....**192**

**14. *Huédoté Fernand HOUNTON***

Des fondements philosophiques de la notion de programme génétique : entre cause finale et cause formelle.....**212**

**15. *Mahmoud ABDOU***

Identités culturelles : entre conflits et nécessité d'un mieux vivre-ensemble.....**229**

**16. *Antoine BORUGH-BU-DJORH***

La souveraineté des Etats africains à l'épreuve des coups d'Etat militaires : entre émancipation et néocolonialisme.....**241**

**QU'ON EST SI BIEN SUR SA PROPRE NATTE.**  
**AUTONOMIE ET DÉVELOPPEMENT ENDOGÈNE DANS LA PENSÉE DE**  
**JOSEPH KI-ZERBO**

**Jean Désiré SAWADOGO**, Département de philosophie, Université Saint Thomas d'Aquin (USTA), Ouagadougou, BURKINA FASO. [jsdesire25@gmail.com](mailto:jsdesire25@gmail.com).

### **Résumé**

L'idée fondamentale du développement endogène que Ki-Zerbo a vulgarisée est basée sur la valorisation des ressources endogènes et intrinsèques mettant à contribution les capacités socio-culturelles, anthropologiques et techniques locales. Dans l'esprit de Joseph Ki-Zerbo, l'individu n'est pas seulement une cible lointaine et passive d'un développement conçu et introduit de l'extérieur et « derrière son dos », mais plutôt un sujet concret et actif d'un processus qui jaillit des profondeurs de son être. Le développement endogène devient un développement sur fond d'autonomie, un développement autogénéré, autogéré et autocentré, nécessitant le déploiement des aptitudes et capacités du sujet qui cible et construit lui-même et consciemment son développement.

Pour atteindre ce développement endogène, J. Ki-Zerbo a constamment invité les Africain.e.s à bannir la peur et la fatalité. Il faut nécessairement développer des compétences transversales et relever le défi de la compétitivité qui caractérise le processus de mondialisation. Cela exige la conscience de sa propre identité, condition sine qua non pour jouer un rôle ou assumer des responsabilités. Sans un « être » affirmé et confirmé, il est difficile, voire impossible d'atteindre un quelconque « avoir » fiable et durable. Mais c'est à ce prix seulement que les Africain.e.s pourraient s'asseoir sur leur propre natte car ils seraient les initiateurs et les acteurs de leur propre développement. Ils pourraient ainsi (se) dire : « qu'on est si bien sur sa propre natte » !

**Mots-clés** : Autonomie, développement endogène, mondialisation, éducation, identité culturelle.

### **Abstract**

The fundamental idea of endogenous development that Joseph Ki-Zerbo brought about is based on the promotion of endogenous and intrinsic resources, making use of local socio-cultural, anthropological and technical capacities. In Joseph Ki-Zerbo's view, the individual is no longer just a distant and passive target of development designed and introduced from outside but rather a concrete and active subject of a process that springs from the depths of their being. Endogenous development becomes a development based on autonomy, namely a self-managed and self-centred development, requiring the deployment of the abilities and capacities of the subject who consciously pursues his own development.

To achieve this endogenous development, J. Ki-Zerbo constantly urged Africans to banish fear and fatalism. It is necessary to develop cross-disciplinary competences and skills and meet the challenge of competitiveness, characteristic of globalization. This requires awareness of one's own identity, an essential condition assuming responsibilities. Without a confirmed "being," it is difficult, even impossible, to achieve any kind of "having". Only in this way could Africans be able to sit on their own mats because they would be the initiators of their own development. They could then say: "how good it is to be on one's own mat".

**Key words** : Autonomy, endogenous Development, Globalization, Education, cultural Identity.

## Introduction

Une des caractéristiques de l'autonomie réside dans le fait que l'être humain soit capable de se donner à lui-même des normes et de prendre en mains sa destinée en étant un véritable décideur dans sa vie. L'autonomie, comme processus de construction et de réalisation de soi, se manifeste dans des faits et selon des principes directeurs. Cela permet aux hommes de bâtir des projets, de fixer des objectifs à atteindre et de déterminer le cadre dans lequel ils entendent mener leur vie en adéquation avec leurs aspirations propres.

Ne pas avoir cette faculté de se fixer soi-même des objectifs, de planifier son avenir et de réaliser des projets de son choix est une sorte de dépendance qui peut devenir un handicap. Pris dans une telle situation, l'homme vit dans une constante navigation à vue basée sur des « peut-être que si » hypothétiques, dans la mesure où il lui manque des objectifs clairs et des projets motivants. Dans un tel état, il est bien difficile de mener convenablement la barque de sa vie de façon autonome. En effet, l'autonomie se situe au cœur de la liberté et de la responsabilité des individus. C'est grâce à l'autonomie dans la liberté et la responsabilité que l'individu se construit en se posant et en s'imposant comme une personne volontaire avec son identité et ses caractéristiques. C'est cette identité propre qui constitue le socle du développement endogène devenu un thème récurrent en Afrique depuis quelques années, notamment dans les pays en développement.

Le concept de « développement endogène » représente la mise en valeur des ressources locales et internes disponibles, tout en essayant de tirer meilleur parti du processus de mondialisation caractéristique de l'époque actuelle. Ce paradigme de développement endogène misant sur des capacités locales a été particulièrement porté et défendu par l'historien burkinabè, le professeur Joseph Ki-Zerbo, et par la fondation qu'il a érigée<sup>1</sup>. Cet homme de convictions avait du développement endogène une vision panafricaine. Lui-même atteste cette

---

<sup>1</sup> Il y a une fondation qui porte le nom de Joseph Ki-Zerbo. Les objectifs spécifiques de la « Fondation Joseph Ki-Zerbo » sont les suivants : promouvoir la recherche sur les thématiques développées par le Professeur Joseph Ki-Zerbo ; favoriser la réflexion, la recherche, toutes actions tendant à promouvoir le développement et le progrès des sociétés africaines sur la base d'un processus endogène et autonome intégrant les aspects socio-culturels, l'écologie et l'environnement ; faire connaître, étudier l'Afrique et favoriser la culture du dialogue entre les Africains (y compris ceux de la diaspora) et les autres peuples ; assurer la formation et le renforcement des capacités des chercheurs et enseignants ; promouvoir les échanges entre les générations de chercheurs, entre les intellectuels, les techniciens et les producteurs ; animer un réseau d'échanges d'informations et le Centre de Documentation multimédia. Ces objectifs seront atteints à travers la focalisation sur l'œuvre du Professeur Joseph Ki-Zerbo qui porte sur les thèmes suivants : l'historicité de l'Afrique, l'identité africaine, l'éducation, le développement endogène, l'intégration et l'unité africaines, l'Afrique et la mondialisation (<https://africultures.com/structures/?no=10817>) [20.10.2025].

vision quand il écrit : « C'est pourquoi nous nous sommes dit que nous devions partir de nous-mêmes pour arriver à nous-mêmes » (J. Ki-Zerbo, 2013, p. 13). Partir de soi-même comme étant une personne autonome et responsable pour se réaliser soi-même et réaliser ses rêves avec ses propres moyens afin de se construire soi-même comme un être de vie et de vision : voilà les grands axes de la conception qu'avait J. Ki-Zerbo du développement endogène.

Plutôt que d'être une vague idée qui se noierait dans l'utopie d'un rêveur solitaire, la théorie du développement *endogène* défendue par J. Ki-Zerbo se fonde avant tout sur un socle de réalisme assorti d'une approche visionnaire sur l'Afrique et pour l'Afrique dont il a tant défendu la cause dans son engagement civil et politique. À la lumière de la pensée de J. Ki-Zerbo, nous voulons explorer succinctement, dans cet écrit, le paradigme du développement endogène en examinant la théorie qui le soutient et quelques ancrages qui le caractérisent. Notre objectif est de réfléchir à une meilleure prise en mains de leur propre destin par les peuples africains pour un développement plus adapté à leur identité et à leurs aspirations profondes.

## 1. Petite synopse de la théorie du développement endogène

Le développement endogène est un type particulier de développement. Selon J. Ki-Zerbo<sup>2</sup>, le développement signifie

*avoir, savoir mais surtout pouvoir. Se développer, c'est multiplier ses possibilités de choix libérateurs (...), c'est être, être toujours plus, se reproduire et pas seulement produire. Participer par co-responsabilité (...). Le*

---

<sup>2</sup> Joseph Ki-Zerbo est né le 21 juin 1922 à Toma en Haute-Volta, actuel Burkina Faso. Après des études primaires et secondaires dans son pays natal et au Mali, il entreprit à partir de 1949 des études supérieures à Paris (France), notamment des études d'histoire à la Sorbonne et de sciences politiques à l'Institut d'études politiques. Ses études en histoire sont couronnées en 1956 par l'agrégation ; il est d'ailleurs le premier Noir africain reçu à l'agrégation d'histoire. À l'issue de ses brillantes études, Ki-Zerbo enseigne d'abord à Orléans et à Paris. Il alla ensuite enseigner à Dakar au Sénégal avant de rejoindre la Guinée pour suppléer au départ brusque des enseignants et cadres français après le « non » de la Guinée-Conakry de Sékou Touré au référendum du 28 septembre 1958 sur la constitution de la communauté franco-africaine. Ki-Zerbo fit preuve de militantisme durant toute sa vie. Il fut très actif dans le domaine syndical et associatif. Il occupa au Burkina Faso de hautes fonctions, entre autres inspecteur d'académie et directeur général de l'éducation, de la jeunesse et des sports ; professeur à l'université de Ouagadougou ; cofondateur et secrétaire général du Conseil africain et malgache pour l'enseignement supérieur (CAMES) ; membre du conseil exécutif de l'UNESCO ; président de l'Association des historiens africains. Joseph Ki-Zerbo ne fut pas seulement un historien de renommée internationale mais également un homme politique convaincu. Contraint à l'exil en 1983 après la prise de pouvoir de jeunes officiers sous la direction du capitaine Thomas Sankara, il se retire à Dakar où il continue ses activités pédagogiques et son engagement politique. C'est même pendant son exil dakarois qu'il fonda le Centre de recherche pour le développement endogène (CRDE). De retour au Burkina Faso en 1992, Ki-Zerbo fonda le Parti pour la démocratie et le progrès (PDP) et siégea quelques temps comme député à l'Assemblée nationale burkinabè. Joseph Ki-Zerbo est mort le 4 décembre 2006 à Ouagadougou. Pour honorer et perpétuer sa mémoire, la première et plus grande université du Burkina Faso porte actuellement le nom « Université Joseph Ki-Zerbo ».

développement, c'est le passage de soi à soi-même à un niveau supérieur. Le développement est la multiplication des choix quantitatifs et qualitatifs.<sup>3</sup>

### **1.1. Développement endogène en contexte africain**

La théorie du développement endogène, telle qu'elle a été exposée par J. Ki-Zerbo, est comme un appel à mettre en œuvre de nouveaux mécanismes de pensées et de développements notamment en contexte africain dans lequel des personnes ou des communautés ne sont pas seulement confrontées à une situation criarde de pauvreté, mais vivent même une situation réelle de misère qui leur offre peu d'alternatives. C'est la preuve que « la misère, c'est l'annulation du choix. Et actuellement en Afrique, les gens ont de moins en moins le choix » (J. Ki-Zerbo, 2013, p. 33). Dans plusieurs pays africains, nous nous rendons compte que les personnes pauvres et vivant avec si peu de moyens sont si nombreuses ; cette réalité se reflète chaque année dans le classement des pays par le PNUD (Programme des Nations unies pour le développement) selon l'indice de développement humain. Le problème de la pauvreté semble être très vaste, très profond, très répandu, très compliqué et finalement incompréhensible et apparemment insoluble, ce qui a conduit certains penseurs à caractériser le phénomène de la pauvreté comme un douloureux gâchis de talents décrit et expliqué comme suit :

Une fille née dans une famille pauvre en Afrique n'ira probablement à l'école que quelques années, même si c'est une élève brillante ; elle n'aura sans doute pas l'alimentation adéquate pour devenir l'athlète de haut niveau qu'elle aurait pu être, ni les fonds suffisants pour monter une entreprise, quels que soient son ingéniosité et son talent (A. Banerjee & E. Duflo, 2012, p. 25).

Dans quelle mesure les pauvres sont-ils libres et autonomes pour saisir les opportunités qui se présentent, si l'on part du principe que la liberté n'a de portée que si elle repose sur le socle des capacités intrinsèques des personnes pouvant choisir entre plusieurs alternatives ? Une liberté restreinte et contrainte ne peut se muer en capacités transformables en réalisations concrètes car une telle transformation ne peut s'opérer véritablement dans une conjugaison d'obstacles de tout genre. Il y a donc un travail qui doit être mené en amont sur le chemin du développement endogène en Afrique. Il faut préalablement diagnostiquer les paramètres générant la pauvreté et freinant le développement avant d'en chercher les antidotes. Et c'est à ce niveau que la pensée de J. Ki-Zerbo prend tout son sens.

---

<sup>3</sup> Cf. Entretien réalisé par le journal en ligne « Burkina 24 » avec Françoise Ki-Zerbo, administratrice générale de la « Fondation Joseph Ki-Zerbo pour l'Histoire et le Développement Endogène de l'Afrique », <https://burkina24.com/2017/03/11/on-ne-developpe-pas-on-se-developpe-12/>, [10.10.2025].

La préoccupation centrale et permanente de J. Ki-Zerbo dans la problématique du développement est la recherche de programmes alternatifs qui, comme tels, offrent des choix censés donner une nouvelle impulsion aux initiatives communautaires ou étatiques prises sur le dur chemin du développement socio-économique. Cependant, il convient de nuancer l'idée d'un développement mesuré uniquement à l'aune des indicateurs économiques standards car le vrai développement dépasse le cadre purement économique :

Ceux-là mêmes qui avaient réduit le développement à son squelette d'indicateurs macro-économiques, reconnaissent que malgré ce réductionnisme ou à cause de lui, la mayonnaise de la croissance ne prend pas. Sans doute, parce qu'il n'y a pas de développement sans culture de développement (J. Ki-Zerbo, 1992, p. V).

La culture du développement dont il est question prend en compte d'autres paramètres et paradigmes que ceux purement économiques. En fait, le développement est d'abord un processus de changements structurels et non simplement une chasse aux financements extérieurs (cf. J. Ki-Zerbo, 1992, p. 53). Un tel développement doit être généré de l'intérieur, ce qui exige une introspection aussi bien qu'une rétrospection, appuyées par une prospection. C'est pourquoi un des aspects essentiels du développement dans les pays africains se trouve résumé dans cette phrase du professeur J. Ki-Zerbo : « Le développement africain sera endogène ou ne sera pas » (J. Ki-Zerbo, 1992, p. V). Et le développement endogène est un développement « issu du tréfonds même des masses » (J. Ki-Zerbo, 1992, p. VIII). En fait, qu'un pays, avant de compter sur des apports exogènes (extérieurs), doive d'abord s'appuyer prioritairement sur des capacités internes et endogènes pour se développer, est un axiome qui s'impose :

Le développement endogène n'est donc pas une option passéeiste ; car on ne répète pas le passé ! Mais il vise à hisser notre personnalité au niveau du scénario en cours, sans nous résigner à être un parasite des poubelles où tombent les miettes des surplus, ou les déchets du développement des autres. Cette idée est fortement exprimée dans le dicton africain : « Dormir sur *la natte des autres*, c'est comme si l'on dormait par terre ». Notre modeste petite natte bien à nous est le trésor le plus précieux, le capital des capitaux. Encore faut-il que nous réalisions que cette natte existe. Il est impératif de pratiquer l'ouverture aux autres, mais pas au point d'oublier de nous connaître nous-mêmes (Ki-Zerbo, 1992, p. VII).

Le développement endogène doit donc s'efforcer de tenir compte des exigences et des identités culturelles de l'Afrique et des Africain.e.s, en partant du principe qu'il ne peut y avoir de développement endogène sans recherches endogènes (cf. J. Ki-Zerbo, 1992, p. 38). Du point de vue idéologique, *endogène* n'est pas seulement l'inverse ou l'antonyme d'*exogène* ; il représente bien plus, à savoir « un plat cuisiné à partir de nombreux ingrédients » (J. Ki-Zerbo,

1992, p. 49). Dans la même lancée, Frank Burkbage envisage une autre alternative du développement. Pour lui,

un « autre modèle de développement » (...) est supposé nécessaire : une économie ajustée à des besoins et à des utilités véritables plutôt qu'à des consommations dispendieuses et à des objets illusoires. Moins destructrice des ressources naturelles, des sociétés, des cultures, des pays et paysages, et plus équitablement redistributrice des richesses produites et échangées (F. Burkbage, 2013, p. 11-12).

Le développement endogène est donc un développement intégral mais contextualisé, ajusté à une situation concrète donnée et associé à une équité voulue et poursuivie. Conséquemment, un certain réalisme et une dose de pragmatisme sont nécessaires à tout développement endogène.

## **1.2. Vision réaliste de J. Ki-Zerbo sur l'endogénéité**

Le professeur Joseph Ki-Zerbo fut à la fois un théoricien et un praticien du développement ; il n'hésitait pas à s'inviter et à s'investir dans des débats populaires ou spécialisés sur plusieurs thèmes ayant marqué son époque comme la problématique du développement, l'histoire, la politique ou l'éducation (cf. A. Badini, 1999, p. 700). Il faisait constamment preuve d'un esprit tranchant, à tel point qu'Amadé Badini, un de ses collègues professeurs à l'université de Ouagadougou, écrit ainsi de lui :

sa logique, ses objectifs et ses méthodes se sont imposés aux peuples d'Afrique, ceux d'Afrique noire notamment, depuis le début du siècle et même au-delà. Il personnalisait la transdisciplinarité (...). Ki-Zerbo n'est pas resté cet intellectuel contemplatif et narcissique qui se contentait de « chanter » l'Afrique en la folklorisant du haut du piédestal légué par le colonisateur d'hier (...) (A. Badini, 1999, p. 699).

J. Ki-Zerbo croyait simplement en l'homme comme étant une source d'énergies et de possibilités grâce auxquelles il peut enclencher le développement, son développement : « Tout développement est de soi à soi-même, affirme l'esprit socratique [Ki-Zerbo] qui insiste pour faire découvrir à chacun sa puissance, sa richesse avant d'aller la chercher chez autrui, fut-il professeur ou puissance étrangère » (A. Badini, 1999, p. 701). Dans la vision de J. Ki-Zerbo, c'est donc l'homme dans toute sa richesse qui est au cœur du développement.

J. Ki-Zerbo était habité par une conviction intérieure forte qu'il a toujours exprimée lors de ses prises de paroles et de position, à savoir que « [d]ans l'ensemble, l'Afrique est un continent riche potentiellement. Ses ressources naturelles sont énormes, malgré des siècles de sur-exploitation par les pays dominants, ou de mal-exploitation interne » (J. Ki-Zerbo, 1990, p. 28). Malheureusement, le présent de l'Afrique est plus que jamais marqué par des fléaux multiples, ce qui ne cesse de compromettre son avenir. De fait, quelles images présente

l’Afrique au XXI<sup>e</sup> siècle ? Des images d’une Afrique en pièces détachées, désespérément chaotique et en guerre contre elle-même, minée par des conflits internes, claniques et fratricides ; une Afrique presque en désintégration et en lambeaux. Devant ce tableau si sombre, il va sans dire que l’Afrique doit trouver une meilleure issue, retrouver d’abord son être profond et son identité intrinsèque avant d’envisager son développement socio-économique. En effet :

C’est par son « être » que l’Afrique pourra vraiment accéder à l’avoir, à un avoir authentique ; pas à un avoir de l’aumône, de la mendicité. Il s’agit du problème de l’identité et du rôle à jouer dans le monde. Sans identité, nous sommes un objet de l’histoire, un instrument utilisé par les autres : un ustensile. Et l’identité, c’est le rôle assumé ; c’est comme dans une pièce de théâtre où chacun est nanti d’un rôle à jouer (J. Ki-Zerbo, 2013, p. 8).

Ainsi, l’Afrique doit être son premier et propre « développeur » pour ainsi dire. Une des caractéristiques de J. Ki-Zerbo était sa passion, presque son obsession, pour le développement endogène de l’Afrique et en Afrique, une passion cristallisée et couronnée par la création de la *Fondation Ki-Zerbo pour le développement endogène en Afrique* que nous avons déjà évoquée. Crée en 2010, cette fondation est comme une continuation et un approfondissement du Centre d’études pour le développement africain (CEDA) qui, lui, avait été créé en 1980 sous l’instigation également de J. Ki-Zerbo. La Fondation se focalise particulièrement sur l’idée-phare du développement endogène. Un tel développement ne peut se réaliser que si les Africain.e.s eux-mêmes acceptent et assument leurs responsabilités : « De là l’aversion de Ki-Zerbo envers le mimétisme, envers le "développement clés en mains", au bénéfice de l’esprit de créativité, de l’imagination et pour un "développement clés en tête", c’est-à-dire un "développement endogène" » (A. Badini, 1999, p. 2).

Sur le long et rude chemin du développement endogène, il faut avoir l’esprit et les yeux ouverts. C’est pourquoi il convient de répondre préalablement à certaines questions fondamentales telles que : qui sommes-nous ? Où voulons-nous aller ? Que voulons-nous devenir ? Par quelles voies ? « La première question est donc celle-ci : Qui sommes-nous ? C’est aussi le premier temps du développement ; car il n’est pas question de développer, tant qu’on ignore qui l’on va développer » (J. Ki-Zerbo, 1992, p. 53). Mais au-delà de la « réflexion » qui sous-tend une introspection en vue de se découvrir soi-même dans son identité profonde pour un développement intrinsèque, c’est bien le « réfléctif » qui distingue « développer » de « se développer » ; en effet,

si « développer » ne définit pas clairement, dans sa transitivité, ce qu’on développe, ni la finalité pour laquelle on le développe ; si à fortiori il ne fait pas signe immédiatement vers un sujet actif, SE développer, en revanche, implique prise en charge

et auto-position d'un sujet créateur et pas seulement bénéficiaire (J. Ki-Zerbo, 1992, p. 110).

Ainsi donc, le développement endogène implique avant tout un auto-développement dont le premier acteur est bien le sujet lui-même. C'est seulement dans ces conditions que le développement endogène peut atteindre ses objectifs spécifiques.

### **1.3. Développement endogène et objectifs spécifiques à atteindre**

« Où voulons-nous aller ? Que voulons-nous devenir ? Par quelles voies ? » (J. Ki-Zerbo, 1992, p. 55). Voilà des questions auxquelles il faudra répondre si l'on veut vraiment atteindre un développement digne de ce nom. Et s'il faut oser y répondre en tant qu'Africain, nous dirons simplement que c'est l'homme africain qui reste le fer de lance de son propre développement, l'homme africain qui ne soit pas soumis à un mimétisme béat, mais convaincu que « [l]e maître-mot en matière de moyens, c'est l'adaptation aussi bien de ce qui vient de l'amont historique africain, que de ce qui nous vient de l'ailleurs géographique » (J. Ki-Zerbo, 1992, p. 60). C'est pourquoi et à la suite de J. Ki-Zerbo, nous plaidons, nous aussi, pour une pensée autonome africaine qui s'enrichit au creuset de la rencontre avec l'autre sans toutefois se laisser subjuguer par l'autre. Ainsi donc, avec J. Ki-Zerbo, nous soutenons cette idée fondamentale et pleine de sens :

On ne pense pas quand on est un simple écho des pensées des autres. C'est pourquoi les Africains disent que « dormir sur la natte d'autrui, équivaut à dormir par terre ». Néanmoins cette exigence de penser par nous-mêmes n'exclut pas que cette réflexion s'exerce sur la pensée des autres : bien au contraire, elle est une condition pour que cet exercice s'opère avec toute la rigueur voulue. De même, elle est une des conditions pour que nous puissions apporter une contribution à la pensée sociale universelle. Un dicton africain conseille : « Au bal des oiseaux, apporte des graines », mais il s'agit bien entendu de graines qui soient nos graines. De quoi aurions-nous l'air si au « banquet » des idées nous arrivons seulement avec les graines des autres, qui ne seraient même pas cuites ni apprêtées à notre propre sauce ! Au « banquet » des idées, l'Afrique peut et doit apporter ses propres plats (J. Ki-Zerbo, 1992, p. 64).

Cette pensée vient nous rappeler qu'il existe un lien étroit entre autonomie et endogénéité : l'une appelle l'autre et s'enrichit de l'autre pour aboutir au développement espéré :

Les repères épistémologiques de la pensée du professeur Ki-Zerbo sont : la confiance en soi à partir du « connais-toi toi-même », le « penser par soi-même et pour soi-même », l'altérité bien comprise, la référence critique au passé et l'importance irremplaçable de la recherche qui s'appuie sur la sagesse populaire africaine. On devinera par conséquent pourquoi [Ki-Zerbo] accorde tant d'importance à l'éducation –

au sens plein du terme –, fort de la conviction qu'il a que les facteurs clés de la promotion africaine sont : la formation des hommes et l'unité africaine (A. Badini, 1999, p. 702).

Sur ces repères épistémologiques ci-dessus évoquées se greffent naturellement certains éléments fondamentaux et multidimensionnels de la théorie du développement endogène que nous abordons succinctement.

## **2. Développement endogène et ancrages multidimensionnels**

Loin d'être un processus unilatéral ou unidirectionnel, le développement endogène s'oriente dans plusieurs directions en incluant certains paradigmes. Nous en évoquons quelques-uns ici.

### **2.1. « Développement clés en tête » et « développement clés en mains »**

Ki-Zerbo évoque fréquemment les notions de « développement clés en mains » et de « développement clés en tête ». Que signifient ces paradigmes dans l'approche idéologique de Ki-Zerbo ?

Du point de vue de leur signification, ces formules sont l'expression ramassée de ce qui est pour Ki-Zerbo une véritable obsession : la primauté absolue de l'éducation et la nécessité tout aussi catégorique de compter d'abord sur soi-même. Ces deux formules reviennent comme un leitmotiv dans l'œuvre de cet intellectuel africain qui, fier de ses origines et conscient de la mission à accomplir pour son pays, est profondément préoccupé de la délicatesse avec laquelle le présent doit « traiter » le passé pour préparer l'avenir (A. Badini, 1999, p. 704).

Le développement endogène est, selon l'idéologie de J. Ki-Zerbo, un « développement clés en tête ». C'est un développement qui ne signifie pas un repli tactique et autarcique sur soi-même, ni un développement tout fait et importé, mais plutôt un auto-développement, une « revendication préalable d'être soi-même » (A. Badini, 1999, p. 704), revendication qui se démarque d'un copier-coller idéologique ou d'un mimétisme automatique dans les projets de développement consistant à une imitation quasi instinctive d'autres modèles de développement. Pour réussir le développement endogène, Ki-Zerbo a une recommandation pour l'Afrique qu'A. Badini (1999, p. 705) formule ainsi : « Le "développement endogène" suppose et exige que [l'Afrique] prenne ses responsabilités et les assume en toute liberté, en apportant sa pierre à la construction de l'humanité ». Pour l'Afrique, décliner ce devoir ou se soustraire à cette responsabilité, c'est choisir la solution de la courte échelle, c'est poursuivre un « développement clés en mains », ce qui, en réalité, n'est qu'un simulacre de développement, car, en réalité, « [i]l n'y a pas de développement clés en mains. Le seul développement viable

et valable est le développement clés en tête » (Ki-Zerbo, 1992, p. 1). Telle est la conviction de Ki-Zerbo qui résume la quintessence et le leitmotiv du développement endogène par une phrase devenue célèbre : « On ne développe pas, on se développe ».

Le développement endogène ainsi compris est, à nos yeux, le seul développement véritable ; tout autre type de développement n'étant en réalité que du vernis qui s'efface, qu'apparence de développement. En effet, si une société est conçue et bâtie par d'autres hommes que ceux à qui elle appartient, elle sera pour ceux-ci la société de l'absurde et de l'aliénation. Toute société doit être conçue et bâtie *d'abord et avant tout par ses propres membres*. Ceci n'exclut pas du tout le concours des autres dans le cadre de l'interdépendance des sociétés humaines (J. Ki-Zerbo, 1992, p. 75).

Ainsi, le processus du développement endogène doit être mis en corrélation et en phase avec les conjonctures internationale et mondiale. De fait, l'endogénéité prônée par Ki-Zerbo implique aussi une conscience de soi et une ouverture sur le monde qui commencent d'abord par une intégration sous-régionale grâce à laquelle la capitalisation des savoirs endogènes et la renaissance de l'Afrique deviendront possibles :

L'Afrique nouvelle, cette Afrique qui sera de plus en plus « sans rivages » doit choisir de rester un objet ou devenir un sujet de l'Histoire. Et si l'on me demandait d'indiquer en priorité, parmi les éléments qui relèvent des Africains eux-mêmes, les deux facteurs-clés de cette promotion, je désignerai la formation des hommes et l'unité. Et si l'on me pressait de choisir encore entre les deux, le facteur décisif, je reprendrais volontiers le mot du savant antique : « Donnez-moi un levier et je soulèverai le monde », en le traduisant : « Donnons-nous l'unité et nous ferons décoller l'Afrique » (J. Ki-Zerbo, 1978, p. 632).

Pour J. Ki-Zerbo, une chose est désormais claire : l'être humain doit suivre un processus pour se constituer pas à pas et pour atteindre une certaine stature et un certain niveau de développement. L'homme est ainsi le résultat d'une construction continue. En effet,

« L'homme ne naît pas tout fait. Contrairement à l'animal qui, dès qu'il est mis bas, est doté de l'équipement complet et définitif de l'instinct, le logiciel du statut humain au contraire, c'est l'indétermination, la liberté, le choix, l'espace ouvert pour le progrès par l'éducation, laquelle prend du temps » (J. Ki-Zerbo, 2008, p. 95).

L'éducation se situe donc en bonne place sur l'échelle des stratégies à mettre en place pour atteindre un développement endogène tel qu'envisagé par J. Ki-Zerbo.

## 2.2. Développement endogène et éducation

L'éducation n'est pas une priorité seulement dans les pays africains qui investissent beaucoup de fonds dans ce domaine, mais elle est une nécessité qui s'impose aux peuples et nations en général. Ce n'est pas un hasard si, parmi les huit (8) objectifs du millénaire pour le

développement durable (OMD), il y en a deux qui sont expressément orientés vers l'éducation, visant notamment à *assurer l'éducation primaire pour tous* (OMD 2) et à *promouvoir l'égalité des sexes [dans l'enseignement primaire] et l'autonomisation des femmes* (OMD 3). Ainsi donc, les domaines de l'éducation, de la justice sociale et de la santé forment un attelage de facteurs nécessaires au développement :

Sur les huit « objectifs du millénaire pour le développement » que 189 pays se sont fixés pour 2015, trois concernent la santé (réduire la mortalité infantile, améliorer la santé maternelle, combattre le sida, le paludisme et d'autres maladies) et deux [concernent] l'éducation (assurer l'instruction primaire pour tous et promouvoir l'égalité des sexes, en particulier en matière d'éducation (E. Duflo, 2010, p. 12).

L'éducation et la santé sont comme deux (2) échasses sur lesquelles l'Afrique peut s'appuyer pour grimper vers les sommets du développement même si cela se fera à petites enjambées. Dans ce sens, une éducation réussie et adaptée aux réalités africaines constituera, sans conteste, une enjambée considérable sur l'échelle d'un développement souhaité pour les pays africains. Car « après le pain, l'éducation est le premier besoin d'un peuple » (J. Ki-Zerbo, 1990, p. 40). Ainsi donc, en matière d'éducation en Afrique, il y a une urgente nécessité de changer d'attitude et d'orientation. Concrètement, le déficit constaté dans le système éducatif de certains pays africains et qui dure depuis plusieurs décennies a fini par révéler un mal profond : le continent africain connaît des graves crises sociétales caractérisées dues à des manquements ou à des négligences dans le domaine de l'endogénéité :

cette carence actuelle des sociétés à se définir a été considérablement favorisée par l'absence de système d'autoreproduction collective autonome, autrement dit par *l'absence d'éducation endogène*. Et pourtant, l'Afrique bien avant les autres continents (...) était productrice d'éducation et de systèmes d'enseignement (J. Ki-Zerbo, 1990, p. 10).

Ki-Zerbo conçoit l'éducation comme faisant constitutivement partie d'un ensemble complexe pouvant déterminer l'avenir de l'Afrique car l'éducation est comme une « reproduction sociale » (J. Ki-Zerbo, 1990, p. 17) en même temps qu'elle est un droit :

Du point de vue personnel, l'éducation est un droit et elle présente un intérêt parce qu'elle confère le minimum d'outils, d'aptitudes et d'attitudes sans lesquels un individu ne peut pas se réaliser en tant qu'être humain [...]. L'éducation pour tous est nécessaire parce que vivre sans un minimum de savoir, de savoir-faire et de savoir être, c'est vivre en sursis, et pour ainsi dire, c'est sous-vivre (J. Ki-Zerbo, 1990, p. 99).

Malheureusement, dans le domaine clé de l'éducation, l'Afrique connaît généralement une « déconnection intérieure, par l'absence d'une reproduction autonome grâce à une éducation endogène » (J. Ki-Zerbo, 1990, p. 15). Cette déconnection est due en partie à une

faible capacité de se définir (cf. J. Ki-Zerbo, 1990, p. 16), alors que cette capacité fait partie intégrante du processus d'endogénéisation, puisque l'endogénéité prônée par J. Ki-Zerbo implique nécessairement une autonomie humaine qui doit aller jusque dans les méandres du système éducatif. Cependant, le système éducatif mis en place après la période coloniale n'était pas adapté aux réalités africaines locales :

Il est vrai que par certains aspects négatifs surtout dans le secteur social, l'ajustement imposé se situe dans le droit fil de la politique économique coloniale, en soumettant le pays-client au supplice d'une camisole de force, en dessinant par exemple le profil de formation en fonction des besoins économiques des firmes étrangères (J. Ki-Zerbo, 1990, p. 38).

J. Ki-Zerbo va même plus loin dans son diagnostic sur l'état de l'éducation en Afrique ; son constat est sans concession : « L'école en Afrique n'est pas encore vraiment une école africaine. C'est un kyste exogène, budgétivore, une usine de chômeurs, un défoliant culturel, une poudrière sociale potentielle » (J. Ki-Zerbo, 1992, p. 30). Face à un tel constat sans complaisance, nous pouvons conclure que l'éducation reste plus que jamais un grand chantier, un vaste champ en friche dans une société en pleine mondialisation qui exige aussi la capacité de ramer quelques fois à contre-courant pour ne pas se laisser emporter à la dérive. Le chantier de l'éducation comme domaine-clé du développement endogène est rendu plus délicat par le phénomène de la mondialisation qui place l'Afrique face à de nouveaux défis.

### **2.3. Développement endogène et mondialisation**

La mondialisation se révèle comme le summum de l'économie capitaliste, de la libéralisation du marché qui, en fin de compte, peut produire la pauvreté dans la mesure où la mondialisation exclut une bonne frange de la société, surtout les plus faibles, les plus démunis, les moins nantis (cf. J. Ki-Zerbo, 2013, p. 32). Il n'est donc pas étonnant que bon nombre de personnes, surtout sur le continent africain, émettent des réserves vis-à-vis de la mondialisation :

Aujourd'hui, quand on nous parle de mondialisation, vous comprendrez les hésitations des Africains. Bien entendu, il y a des Africains très huppés qui vont mordre à cet appât. Par leur niveau de vie ou par leur rôle dans les organisations internationales ou nationales, ils font partie des mondialisateurs en tant que coéquipiers. Mais la majorité consciente qui subit déjà les effets négatifs se méfie de l'hameçon parce que ce n'est pas la première fois qu'on leur parle d'économie-monde (J. Ki-Zerbo, 2013, p. 27-28).

Pour J. Ki-Zerbo, le développement ne doit pas être d'abord et avant tout axé sur l'économie. Dans le sens où l'entend J. Ki-Zerbo, le développement représente l'accumulation

de biens, de services et de valeurs humaines et sociales. Face à la cristallisation autour de l'idée d'un développement uniquement bâti sur la croissance économique, J. Ki-Zerbo nuance en martelant que le concept de développement doit être ajusté, « revu et corrigé » (J. Ki-Zerbo, 2013, p. 179), ce qui exige l'exploration et l'invention de nouveaux paradigmes. Il y a surtout la nécessité de se poser une question importante à plus d'un titre : face à la vague déferlante d'une mondialisation qui semble irréversible, quel avenir ont encore les élans de certains pays africains qui choisissent de jouer la carte de la régionalisation ? Cette question reste plus que jamais ouverte.

Cependant, la prudence et la vigilance nous recommandent de garder les yeux ouverts sur certaines tares de la mondialisation. Sans nier les avantages qu'elle présente et les opportunités qu'elle offre à coup sûr, sans renier son aspect fédérateur, nous n'ignorons pas non plus que la mondialisation peut entraîner une dynamique d'uniformisation qui peut s'avérer à la longue préjudiciable, voire dangereuse. En effet, la mondialisation risque de faire perdre l'essence culturelle des peuples dans leurs spécificités, en les dissolvant dans le magma difforme de la civilisation mondiale et en accroissant les inégalités. Un tel processus peut être tôt ou tard culturellement et socialement inquiétant dans la mesure où « le clonage culturel, c'est la fin de la civilisation » (J. Ki-Zerbo, 2013, p. 181). Sur cette base, nous comprenons aisément l'engagement des mouvements altermondialistes qui dénoncent les travers de la mondialisation dans sa forme actuelle et prônent une autre forme de mondialisation. L'expérience révèle que la mondialisation ne représente pas toujours un terreau fertile sur lequel peuvent germer les graines d'une endogénéité conforme à la vision de J. Ki-Zerbo.

En effet, l'endogène n'a pas vocation à opposer les cultures en les mettant en conflit. Comme l'affirme J. Ki-Zerbo (1992, p. 2), « [l']endogène n'est pas l'indigène de naguère » ; il est plutôt un élan de créativité, de modelage et de remodelage alliant conscience de soi et ouverture à l'autre dans l'autodétermination. Un tel mouvement à la fois *intra* et *extra* est à la base du développement endogène :

D'après ce que les historiens savent, aucun peuple ne s'est développé uniquement à partir de l'extérieur. Si on se développe, c'est en tirant de soi-même les éléments de son propre développement. En réalité, tout le monde s'est développé de façon homogène. [...] Le développement [...], c'est le passage de soi à soi à un niveau supérieur. J'ai dit aussi que le développement est la multiplication des choix quantitatifs et qualitatifs (J. Ki-Zerbo, 2013, p. 197-198).

J. Ki-Zerbo précise davantage son idée en évoquant l'opération mentale nécessaire à une endogénéisation crédible et durable :

Il faut réaliser une opération mentale individuelle d'abord, collective ensuite, et se dire : « je suis le centre de moi-même » [...]. Personne ne peut se substituer à moi-même, sauf si je me laisse faire. Il faut partir de son centre en dépassant la périphérie par l'esprit, en se fondant ou refondant en soi-même. Je considère que le progrès, ce qu'on appelle le développement, c'est « faire le plein » de sa capacité en tant qu'être humain pour être un émetteur et un récepteur de valeurs (J. Ki-Zerbo, 2013, p. 209-210).

Selon J. Ki-Zerbo, la mondialisation dispose à une certaine ouverture au monde, mais il faudrait d'abord en déterminer le cadre propice. Pour ce faire, J. Ki-Zerbo recommande un élan social, c'est-à-dire une démarche commune consistant précisément à

favoriser des réseaux de groupe qui se donnent un projet pour « l'homme nouveau » au XXI<sup>e</sup> siècle. Un homme ouvert à l'altérité qui, sur la base d'un minimum économique et social, est ouvert aux relations, aux liens humains, à une éthique universelle et aux valeurs. Quand je parle de valeurs, je pense aux valeurs morales, psychologiques, idéologiques et religieuses, mais pas uniquement. Je propose donc un projet, une fusée à trois étages : les biens économiques, les biens sociaux (comprenant les relations humaines, les services et l'organisation humaine) et les valeurs. Ce projet ne vise pas simplement à maximiser la consommation matérielle. Il se construira sur la base des valeurs de solidarité, de la convivialité, de l'altérité, de la compassion, du contrôle de soi, de la pitié et de l'équilibre (...) (J. Ki-Zerbo, 2013, p. 207).

Toutefois, bien que le contact avec des réalités endogènes et la conjugaison de paramètres exogènes puissent constituer une source de développement et d'enrichissement et qu'il vaille la peine de s'y engager jusqu'à un certain degré, « nous ne voulons pas être ingérés jusqu'à être digérés » (J. Ki-Zerbo, 2013, p. 204). Il faut donc viser un équilibre entre une bonne conscience de sa propre identité et de ses capacités intrinsèques (paramètres endogènes) et une saine exploitation des forces et des opportunités émanant de l'extérieur (paramètres exogènes). C'est la meilleure façon d'être assis et bien installé sur sa propre natte et se mettre à l'abri de toute manipulation et de tout chantage idéologique. J. Ki-Zerbo voudrait donc couler le processus d'endogénéisation dans le moule de la mondialisation et en tirer le meilleur parti possible. Selon lui,

Le développement endogène est une alternative sans alternative. La mondialisation n'est pas un obstacle, un frein au développement endogène. Au contraire, le fait que le monde soit de plus en plus globalisé est une raison majeure pour chaque Africain, chaque Africaine d'incarner des valeurs indispensables pour le développement endogène de l'Afrique.<sup>4</sup>

---

<sup>4</sup> Cf. Entretien du journal en ligne Burkina 24 avec Françoise Ki-Zerbo, administratrice générale de la *Fondation Joseph Ki-Zerbo pour l'Histoire et le Développement Endogène de l'Afrique* (<https://burkina24.com/2017/03/18/on-ne-developpe-pas-on-se-developpe-22/>) [20.10.2025].

Alors, face au phénomène de la mondialisation, il ne s'agit pas de jeter le bébé avec l'eau du bain : la mondialisation n'est pas une malédiction ; elle peut même être une bénédiction si elle est cernée et exploitée à bon escient. De toute façon, elle s'impose à nous ; à nous de savoir l'aborder, à nous de savoir nous positionner.

Le désormais célèbre et populaire dicton du professeur J. Ki-Zerbo « Nan lara, an sara »<sup>5</sup> est un avertissement solennel et retentissant lancé surtout à la jeunesse africaine, fer de lance du développement endogène du continent africain. Mais où en est l'Afrique ? La complexité de la situation actuelle que vit le continent africain dans son ensemble a conduit J. Ki-Zerbo à poser la question « À quand l'Afrique ? », une question dont la profondeur, la consistance et la gravité ont abouti à un livre portant le même titre<sup>6</sup>. Une question qui sonne comme une invocation, une provocation et une convocation. Une question lancée comme un défi aux Africain.e.s du XXI<sup>e</sup> siècle. Une question qui les invite à retourner aux racines de leur passé pour puiser aux sources de leur être profond. Une question qui les incite à réexaminer les fondements de leur vie présente pour comprendre et assumer leur identité. En somme, c'est une question qui sonne comme une invitation pressante lancée aux Africain.e.s pour qu'ils envisagent de nouvelles perspectives afin d'assurer leur avenir.

En fin de compte, il s'agit pour les Africain.e.s de trouver les sources et les ressources de leur propre développement qui devrait s'appuyer sur la culture que J. Ki-Zerbo perçoit comme couvrant les domaines de l'éducation, de la santé, de la sécurité, de l'économie et formant un socle solide sur lequel doit être bâti le développement endogène. Le défi lancé par J. Ki-Zerbo dans cette perspective pourrait être résumé dans la fameuse *équation des générations* qu'il a lui-même posée dans une formule bien prégnante : « réinvestir le passé dans le présent pour l'avenir » (J. Ki-Zerbo, 2008, p. 16). Ce défi, qui est en même temps le vaste projet du développement endogène, est et restera toujours d'actualité.

## Conclusion

Joseph Ki-Zerbo portait en lui une conviction qu'il partageait avec les autres hommes, notamment les Africain.e.s ; il ne cessait de dire : « Nous devons être le centre de nous-mêmes et non la périphérie des autres » (Ki-Zerbo, 2008, p. 9). Sur cette base, nous pouvons affirmer que le développement endogène prôné par Joseph Ki-Zerbo est une sorte de développement

<sup>5</sup> « Nan lara, an sara » signifie en langue dioula « si nous nous couchons, nous sommes morts ».

<sup>6</sup> J. Ki-Zerbo, *À quand l'Afrique ? Entretien avec René Holenstein*, Éditions d'en bas (2<sup>nde</sup> éd.), Lausanne, 2013.

autocentré qu'il percevait comme un pilier de la construction de l'Afrique. À son école, nous découvrons que le vrai développement est celui qui est voulu, recherché, conçu et forgé par soi-même. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle il a fréquemment lancé l'invitation pressante aux Africain.e.s à repartir des paradigmes de leurs cultures en fondant le savoir, le savoir-faire, le savoir-être et le pouvoir de chaque peuple sur ses valeurs et ses spécificités culturelles existant déjà ou restant encore à découvrir.

C'est surtout dans son livre *La natte des autres*<sup>7</sup> que la théorie du développement endogène a été largement exposée et commentée par Joseph Ki-Zerbo. En effet :

*La Natte des autres* (...) définit le concept de « développement endogène », qui vaudra d'ailleurs au Professeur (Joseph Ki-Zerbo) le prix Nobel alternatif en 1997. Il s'agit d'abord de déconstruire le concept de développement en général, en montrant d'une part que tout développement est auto-développement, et d'autre part que ce concept est un fruit de l'eurocentrisme : ce que l'on appelle « développement », c'est en vérité l'auto-développement des pays du Nord en conformité avec les réalités, les valeurs et les intérêts de ces pays. Il faut donc redéfinir le développement comme nécessairement endogène (S. Abdelmadjid, 2007, p. 101-102).

La théorie du développement endogène nous rappelle que les personnes sont des détentrices de ressources humaines sous forme de capacités spécifiques à mettre en œuvre. La question fondamentale est de savoir dans quel cadre de telles capacités peuvent effectivement être mises en œuvre. Pour le cas de l'Afrique particulièrement, nous pensons que ce cadre doit nécessairement tenir compte des compétences locales ainsi que des opportunités et des préférences sociales des Africain.e.s. C'est seulement à cette condition que les mêmes Africain.e.s pourraient émerger et se sentir bien sur leur propre natte qu'ils auront tissée eux-mêmes avec les moyens qui sont les leurs.

---

<sup>7</sup> J. Ki-Zerbo (sous la direction de), *La natte des autres. Pour un développement endogène en Afrique*, Codesria, Dakar, 1992. Ce livre est constitué par les Actes du colloque du Centre de Recherche pour le Développement Endogène (CRDE) organisé à Bamako en 1989 sur le thème du développement endogène.

## BIBLIOGRAPHIE

### Articles

ABDELMADJID Salim, 2007, « Joseph Ki-Zerbo : le Savant, le Politique et l'Afrique », *Esprit*, n° 337 (8/9), Paris, p. 83-108.

BADINI Amadé, 1999, « Joseph Ki-Zerbo, Le développement clés en tête », *Perspectives, Revue trimestrielle d'éducation comparée* (UNESCO), vol. XXIX, n° 4, Paris, p. 699-711.

### Monographies

BANERJEE Abhijit & DUFLO Esther, 2012, *Repenser la pauvreté*, Paris, Seuil.

BURBAGE Frank, 2013, *Philosophie du développement durable*, Paris, PUF.

DUFLO Esther, 2010, *Le développement humain. Lutter contre la pauvreté* (I), Paris, Seuil/La République des idées.

KI-ZERBO Joseph, 1978, *Histoire de l'Afrique noire. D'hier à demain*, Paris, Hatier.

KI-ZERBO Joseph, 1990, *Éduquer ou périr*, Paris, L'Harmattan.

KI-ZERBO Joseph, 1992, *La Nette des autres. Pour un développement endogène en Afrique*, Paris & Dakar, Karthala & Codesria.

KI-ZERBO Joseph, 2007, *Repères pour l'Afrique*, Dakar, Panafrika.

KI-ZERBO Joseph, 2008, *Regards sur la société africaine*, Dakar, Panafrika, Silex, Nouvelles du Sud.

KI-ZERBO Joseph, 2010, *À propos de culture*, Fondation Joseph Ki-Zerbo, Ouagadougou.

KI-ZERBO Joseph, 2013, *À quand l'Afrique ? Entretien avec René Holenstein* (2<sup>nde</sup> éd.), Lausanne, éditions d'en bas.

### Sites et liens internet

<https://africancultures.com/structures/?no=10817>

<https://burkina24.com/2017/03/11/on-ne-developpe-pas-on-se-developpe-12/>

<https://burkina24.com/2017/03/18/on-ne-developpe-pas-on-se-developpe-22/>